

Poésie La Vie



Nizar Ali Badr sculpteur et www.poesielavie.com

journal gratuit

Je suis né le jour où il a recommencé à faire jour. Le jour où on a pu se parler autrement qu'à voix basse. Les américains étaient partis, le pays était libéré. Mais les tordus avaient redressé les croix et priaient pour le travail, la famille et la patrie. Comme on disposait alors de beaucoup d'oisifs dans nos colonies, on a construit les banlieues prolétariennes et un peu plus tard sur ce fumier exponentiel surgit une classe moyenne pour qui l'on construisit des villes entièrement nouvelles, comme sur Mars, et pis encore quelques générations plus tard les nouveaux riches cénobites envahirent la capitale et l'enlaidirent de plus bel.

On est sorti des cavernes et pis on s'est retrouvés dans les tavernes. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu la face dans la clarté. Tous faméliques et ennuyés on cherchait quoi faire de notre gouverne. Et pis chacun reprenait un rôle dans ce théâtre qu'est la vie. Quelques-uns naufragés volontaires restèrent eux-mêmes dans le tumulte des modes qui font des vagues. J'étais un de ceux-là, sur le bord des touches, à jouer solo mon distinguo.

J'avais pas besoin de personne, j'étais né parfait. Parfait pour le rôle qui cherche son personnage. Alors, papillon, je butinais les fleurs et me saoulais de leurs parfums enivrants. Je n'avais pas besoin d'heures, j'étais le firmament. Je créais des mondes en faisant des ricochets avec des étoiles dans l'au-delà. L'eau de la fontaine suffit à abreuver ma course un instant dans l'éternité. Je voulais tout connaître et tout quitter.

Cette fois on allait à l'école. C'est chouette d'apprendre, d'apprendre à apprendre. Pis on nous talochait pour que ça rentre. Faut croire que ça a réussi à quelques-uns pisqu'y sont énarques voire ministres. Pour moi, c'était pas une arnaque, j'avais pigé ce qu'on était là pour gauler à l'école. D'ailleurs, le Général qui était là nous avait appris que « chaque chose en son temps » : premièrement à l'école, puis ton service à l'armée, et enfin le boulot qui te case en famille. En famille dans une case te voilà numéro. Et le travail à la chaîne se perpétue.

Le paysage se peuplait d'humanité. Déserts de béton et de goudron. Et le vide. L'Homme créa le vide par où sortit son intelligence. Alors une bête sortit de son corps et pénétra les mondes d'humains. L'imbécillité devint fertile parmi les peuplades fanatisées. Une oligarchie de petits chefs prenait des positions, des artistes prenaient des postures et les idoles prostituées affichaient le prix de la liberté maquillée. À tant de dollars le fétiche. Allez, allez ; on a besoin d'artiche. Saigne ta bourse si tu veux rester dans la course.

C'est vrai qu'on a coupé la tête au roi pour que plus personne n'ai plus jamais le monopole sur personne ou sur quoi que ce soit à par sa propre personne, non ? Alors il faudra le refaire pour les capitalistes monopolistes internationaux, les grands distributeurs de la misère généralisée ; les exploiters néo-nazis, toutes croyances confondues. Ce sont les seuls vrais coupables de la misère globalisée. Leurs complices sont les politiciens et les chefs de la propagande post-nazie du bien-être, sexistes et féministes, des nationalismes, des religieux et du patronat avec ses syndicats. La foule, elle, est docile. Il faut lui jouer les grands sentiments pour l'amadouer.

La liberté n'est pas une tradition. Il te faut la conquérir chaque jour. La liberté est comme une femme qu'il faut courtiser longtemps pour y goûter vraiment et ne plus pouvoir jamais s'en passer. Ni dieu ni maître. La folie pour les insensés. Il faut comprendre par soi-même. Se fiche des autres, sans doute ; mais s'occuper de soi-même, vraiment. Qui suis-je à part l'animal que je vois chaque matin dans le miroir ; qui suis-je, pour les autres ? Qu'est-ce que je fais pour eux ? J'entreprends pour moi, et on verra après, pour les autres.

Pour les autres, je partage l'amitié. Le bien le plus précieux et le plus difficile à entretenir c'est l'amitié. Nos amis sont de notre monde. Va à la recherche d'eux autres. Cherche tes amis. Fais-toi aimer. Et apprends à aimer. Apprends à apprécier.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Je veux d'la poésie par Jean-Luc Moulin

Je veux d'la poésie qui marche les pieds nus
Et crie le poing fermé, à s'en casser la voix
Le prix du sang perdu des damnés, des sans-droits,
D'la poésie qui pleure et qui dort dans la rue.

Je veux d'la poésie qui mouille sa chemise,
Éreintée de sueur autant que de colère
Et s'écrit main calleuse et cheville ouvrière
Au coin de l'établi, d'une danse insoumise.

Je veux d'la poésie qui brûle ses papiers
Et marche tête haute en chantant ses slogans,
Qui écrit le pas libre et en sortant du rang
Pour pisser d'un jet dru sur tous les barbelés.

Je veux d'la poésie en carnet à spirale
Écornée de voyages et tachée de café,
D'la poésie de poche aux élans familiers
Accoudée au comptoir et les ongles un peu sales.

Je veux d'la poésie qui rit beaucoup trop fort
Et d'un rire d'appétit qui ne se cache pas,
Qui pète et rote à table et mange avec les doigts,
D'la poésie qui joue à l'envers du décor.

Je veux d'la poésie qui roule sous la table,
Enivré du bonheur d'être avec les copains,
D'la poésie qui sauce et qui finit son pain,
Qui lèche son assiette en élan délectable.

Je veux d'la poésie qui s'endort au soleil
Au milieu des enfants qui jouent dans le jardin,
Qui lave la vaisselle en se brûlant les mains
Et la laisse sécher dans le chant des abeilles.

Je veux d'la poésie qui torche les bébés,
Qui fout les doigts dedans et qui sent le caca
Puis fouraille du nez au ventre délicat
Pour cueillir le bonheur qui sent le lait tourné.

Je veux d'la poésie dont la gorge se noue
Quand l'entre chien et loup se glisse à la fenêtre
En braises crépuscules aux allures de peut-être
Et qui s'offre l'oubli de tomber à genoux.

Je veux d'la poésie qui pétrit le vivant
Comme on pétrit son pain, d'une main généreuse
Émiettant son levain d'une course fiévreuse
Et qui s'essuie le front au soir en l'enfournant.

Je veux d'la poésie se coltinant la Vie,
La prenant à plein bras en désirs incarnés,
Qui bande tous ces vers en volcans embrasés
Et y fourre la langue et puis le sexe aussi.

Je veux d'la poésie qui ouvre grand les yeux
Sur le feu et l'abîme où le corps exultant
Éjacule ses mots de foutre et de diamants
Lorsque la jouissance engloutit tous les feux.

Je veux d'la poésie qui s'endort au matin
Les yeux plissés d'embruns d'insomnie volontaire,
Où les mots tachés d'ancre en folie solitaire
Acceptent de mourir en murmurant : « enfin »...

Alors si vous craignez pour vos parquets précieux
Au vu de mes souliers crottés de mots vivants
Et de mes bras chargés de colère et de vent,
Fermez-moi vos salons et détournez les yeux.

J'irai slamer mes rimes à Cité que veux-tu
Et écouter Léo éructer Baudelaire,
Arpenter du Verlaine au creux des réverbères
Hanté par un Villon amoureux des pendus.

J'irai taguer vos murs en crachats mélodieux
Et conter à vos chiens le temps qu'ils étaient loups
Puis j'irai m'endormir au secret le plus doux
De trop aimer la Vie avant que d'être vieux...

TROTTOIR

Puisque je ne serai jamais rien,
Il me reste le trottoir pour
Offrir au peuple mes trouvailles,
Je n'ai pas perdu la Terre, moi.
Je n'ai ni nom ni propriété
Ni médaille à mon veston
Ni prix ni décoration
Seulement seul pour exister
Je n'ai pas oublié la Terre, moi.
Il me suffit de la cultiver
Avec mes bras et mes pensées
Chaque jour je refais ma loi
Exilé parmi le monde
La Terre sous mes pieds
Le trottoir peut tourner
Tant j'aurai à dire
Et puis rien à prendre
Tout à donner
Je sais comment m'y prendre
J'ai reçu mon cadeau
J'ignore le porte à porte
J'arbore la main tendue
Je ne fais pas la vedette
N'ai que faire de la pitié
L'art de marchander
Au musée des faussaires
Trouve ses employés
Dans tous les genres
Moi j'appartiens à la Terre
Au ciel des bons vivants
Je me dois de donner
Ce que je me dois

Quand je rejoindrai les étoiles
Je verrai si tu es là-haut
Quand mon cœur mettra les voiles
Pour toi je me ferai beau
Un livre qui ne parle de rien
N'est que papier et encre
L'esclave d'un chien
Qui a la peur au ventre
Les salons de la littérature
Habités par toutes les ratures
Sont fermés à double tour sur la rue
Car les génies ont la bouche qui pue
Le peuple est dans les livres du vent
Qui voudrait de rien faire de l'argent

Se place à l'avant sur les navires
Et laisse à l'arrière ceux qui chavirent

Le peuple a faim ne sait pas lire
Qui lui apprendra par la parole
Que l'envie de gloire joue un rôle

La comédie tragique du pire
Les chiens dressés font des différences

Ils ont un collier et la pitance
Entre affamés pas de différence
Les jeuneurs ont droit à la potence

Quand je rejoindrai les étoiles
Je verrai si tu es là-haut
Quand mon cœur mettra les voiles

Pour toi je me ferai beau



Tableau de JABER

ÉLÉAZAR ENFANT DE PARIS

Mohammed, l'enfant de Marie, est né à Aubervilliers. Son père Moïse était chiffonnier rue du Sentier à Paris. J'ai connu mon ami sur le carreau des Halles où il travaillait comme porteur. Il m'avait pris avec lui un jour où je renaudais avec ma faim. J'étais un petit gavroche avec des trous plein les poches. Pour manger j'ai pu trimer au lieu de voler. Je quêtais un salaire pour ma pitance et le prix d'un lit chez un marchand de sommeil.

La mère de Mohammed était gentille, elle m'appelait par mon nom et disait que j'étais son « petit parigot ». Marie, la belle Marie, je me disais, amoureux je m'imaginai. Elle était câline et son fils était fier d'être aimé par elle. Le père Moïse était brave, il avait toujours dans ses poches quelque friandise pour nous régaler.

Cette famille d'accueil logeait dans une petite pièce sous un toit de la rue du Sentier. Moi, je créchais dans un hôtel borgne et pis des fois je dormais sur des cageots pour économiser. La vie était belle. Paris grand et j'étais même prétendant au nom d'Éléazar. Des habitants m'avaient ramassé sur le carreau, enveloppé dans un maillot où une main habile avait brodé un nom, celui qu'on m'a collé.

Éléazar, c'est moi. Ailé, le hasard ! Le hasard ailé. Le hasard s'en était mêlé ! Je n'ai eu qu'à tirer sur le fil, et ma vie a défilé comme celle d'un piaf dans le ciel gris des jours qui semblent éternels quand on oublie de compter le temps au cadran des horloges. Oiseau, j'étais venu pour chanter, et je n'ai privé presque personne de mes dons d'aimer pour aimer.

Et j'ai chanté tout mon saoul et la joie fut mon ivresse.

Mohammed mon copain m'a évité de faire des conneries dont j'étais tenté à force de serrer les dents sur mon ventre cousu par la famine et ma tête cabossée par les taloches de l'abandon. C'est dur de voir les autres manger quand on a faim. C'est trop dur de ne pas s'aimer. Et Mohammed m'a appris à ne pas perdre estime de moi-même. Il faut bien s'aimer pour ne pas se perdre en chemin.

La faim est mauvaise conseillère. Le beau travail donne le bon goût au pain. Voilà

comment j'ai affranchi l'orphelin de mon cœur. J'aurai travaillé pour vivre et j'aurai vécu pour donner. Ma chanson cousue sur mesure s'offre en quatrains comme les poèmes du jour avec le pain du matin. Je porte mon bonheur à la santé des bohémiens. La bohème des miens aura été de toutes les charrettes des gens biens.

Je n'aurai rien pu laisser à ceux qui ont de la haine à lever la main.

Comment avoir le goût
de vivre sans liberté?

Le seul devoir que nous
avons c'est celui
d'aimer.

Si tu mets ta main au feu
Tu te brûleras
Alors ne dis pas
Que tu es supérieur
Aux autres

Je retourne sur la place
C'est là ma place
C'est là où passe
La vie
Mon amour

J'ai coupé internet
Jeté les journaux
Donné ma télé
Je reste branché
Sur le fil de la vie

Comme l'oiseau
De la branche des arbres
Au milieu de l'Univers
Mon pays la Terre
Mon contentement

Loin du virtuel
Avec mes ailes
Je n'aime qu'elle
Ma vie belle
Et tous les siens

Pas besoin de rien
Pour aimer
Pas besoin de lien
Pour être attaché
Corps et âme

QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

Et les biens nantis et l'horrible malchance
Qui nous fait gémir et insulter l'époque
Nous les inconnus des gilets en loques
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan*
Les gens normaux haïssent les désespérés
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal
Je suis un malfaiteur sans classe sociale
Je jouis de toutes les belles animales
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

*Nelligan : *poète savant, canadien, enfermé par les gens biens*

**La rue vivante marche tout
autour de la Terre, le plus beau
pays dans l'Univers !**

**Je suis de ce pays et je suis
d'origine humaine, et je
comprends l'essence de votre cœur
et en aime les parfums !**



ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons



DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harrag des airs
Soleil brûle les frontières
Les clôtures des cultures
Liberté de la nature
Où les hommes savent vivre
Toutes les femmes sont libres
Pour l'oiseau harrag des airs
Je brise les portes de fer
L'oiseau reviendra au printemps
Quand l'amour sera dans le vent
Il n'y aura plus qu'un pays
Dans l'Univers au paradis
Pour l'oiseau harrag des airs
Le mouvement nécessaire
Comme une âme en peine
Erre sur la terre pleine
Crie au ciel son droit au bonheur
Prisonnier des mauvais seigneurs
Pour l'oiseau harrag des airs
Je chante comme les trouvères
Qui enseignent la liberté
Qui pour tous exigent le droit
De la beauté et de la foi
Pour l'oiseau harrag des airs
De la nuit à la lumière
(Harrag : migrant clandestin)

JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer
Le bleu de tes yeux
Ton regard de noyée
Méditerranée
Tu me fais rire
Ta bouche rouge d'aimer
Et soudaine muette
Comme l'aube
Tu me fais penser
Au blanc de tes murs
Au silence indifférent
À ta voix d'or
Tu me fais danser
Cœur africain
Corne de Rêve
La nuit ne tombe
Tu me fais grandir
Dans ton hospitalité
Au fond de tes jungles
Tu t'es construit un toit
Tu me fais envie
Quand tu luttas
Contre barbarie
Contre l'oubli
Bien des paroles
Portées par le Sirocco
Tu m'inviteras
À flâner sur tes chemins
Et à trinquer à l'amitié
Nous serons égaux
Du même quartier
De la Terre !

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames
Par respect pour l'éternité
Les dames cachent de la main
Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé
Armés de vœux pieux et de roses
Conquièrent avec la seule volonté
Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem
Repus d'aventures et de fables
Dans son temple ils se mettent à table
Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée
Accueille en son sain argile
Les promesses les plus fragiles
Comme les roses déjà fanées

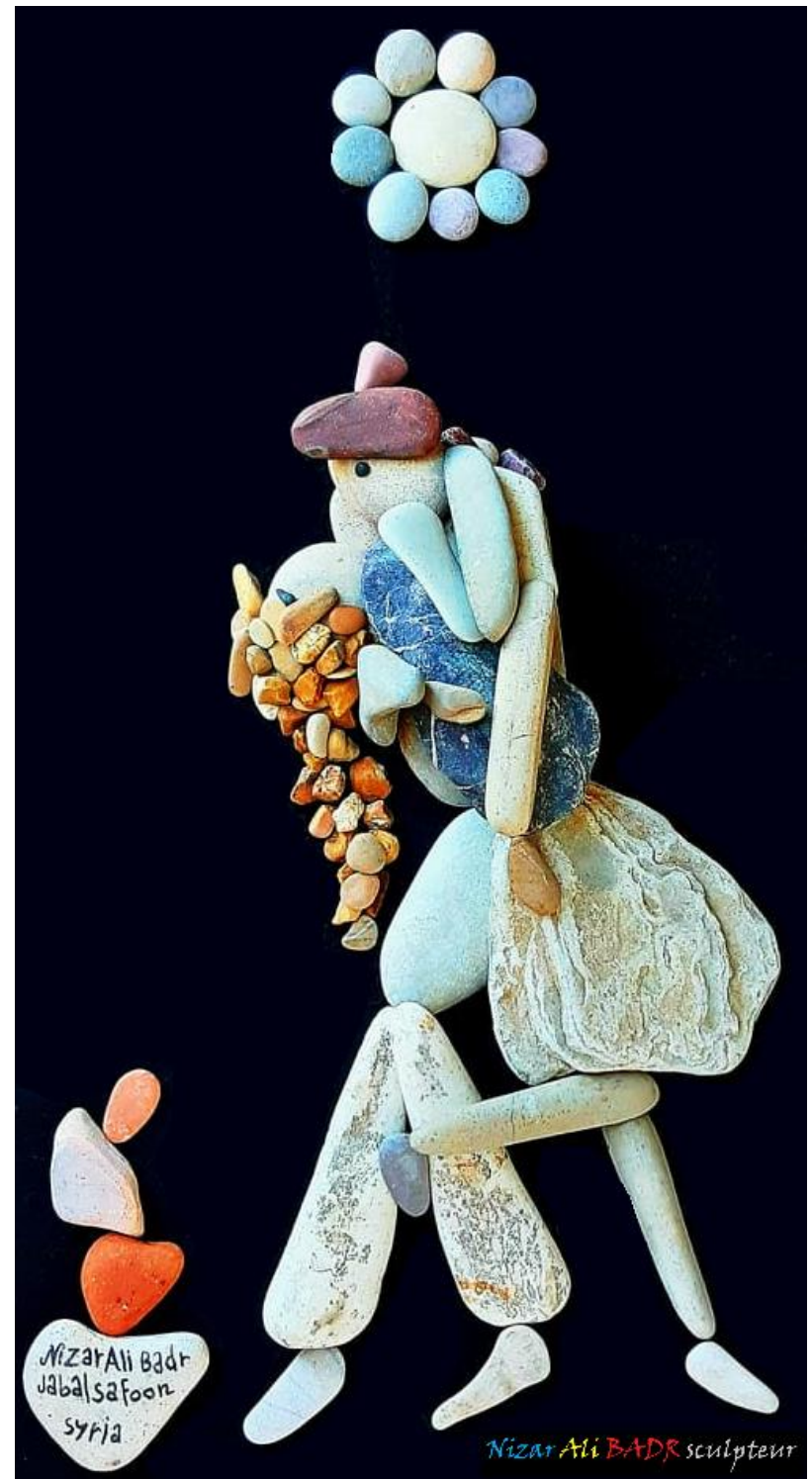
Esther de Babylone sur son suaire a marché
Mardochée l'a délivrée de son long exil
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté
Courent les chemins pour une poignée de blé
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter
Le génie courant les rues des cités
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps
Il me faut régler l'horloge sévère
Sur les gestes du travail des amants
Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
De la terre renaît la jeunesse du printemps
Les étés flamboyants les révoltes claires
Et à l'automne les récoltes prospères
L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
A l'habitude de vivre sans défaut





LA TERRE BRÛLE !

Croyez-vous que la jeunesse d'aujourd'hui sera l'avenir ?

De plus en plus de personnes à travers le monde se sont réveillées face à la crise climatique et écologique, exerçant davantage de pression sur les gens au pouvoir.

La population est forte et très nombreuse, et elle a les yeux rivés sur les gens au pouvoir.

Les gens au pouvoir agissent comme dans un jeu de rôle sur une scène. C'est-à-dire en jouant à la politique, sur les mots, avec notre avenir.

Comme le niveau de conscience de la population est très bas, les gens au pouvoir s'en sortent presque.

Les gens au pouvoir ne font rien qui soit de l'action ni ne donnent une réponse véritable et concrète aux problèmes de l'Humanité.

Les gens au pouvoir utilisent des tactiques de communication déguisées en actions politiques.

Les gens au pouvoir prétendent changer et écouter la population alors qu'ils continuent exactement comme avant.

Ils prétendent se soucier de la nature alors qu'ils détruisent la vie avec les industries et la complicité des travailleurs.

Des armées de pauvres protègent les intérêts des propriétaires et exploités.

Belles paroles et promesses mais des mots vides et, lorsque les protestations font trop de bruit, les protestations sont rendues illégales par les gens au pouvoir.

Les gens au pouvoir sont les serviteurs des propriétaires de la Terre et du Ciel.

Les responsables sont les seigneurs du Monde, banquiers, industriels, affairistes, tous corrupteurs de leurs clientèles hypocrites et complices des crimes contre l'Humanité.

Les gens au pouvoir détestent le peuple de l'Humanité.

Qui fera tous les efforts pour préserver les conditions de vie sur notre Terre, le plus beau pays dans l'Univers ?

Quelques humains, rares mais de plus en plus nombreux voient clair. De plus en plus d'événements extrêmes font rage autour de nous.

Les crises sont traitées uniquement comme des opportunités pour les affaires, de nouveaux marchés et de nouvelles industries.

LA CULTURE DU POUVOIR

La culture du pouvoir est indifférente aux gens libres, aux rebelles et aux lucides.

La culture du pouvoir accueille les productions de l'opinion générale et son avenir n'est que la copie conforme de son passé dont elle a écrit elle-même l'histoire de ses conquêtes imaginaires.

La culture du pouvoir ignore la culture humaine dont la pierre d'angle est l'hospitalité, autrement dit la politesse de l'amour.

La culture du pouvoir s'exerce dans la compétition, la performance, et les jeux qui permettent d'entretenir l'esprit guerrier de la masse de ses pauvres d'esprit.

La culture du pouvoir permet l'adoration des idoles, la sanctification des héros et la pitié des martyrs.

La culture du pouvoir transforme les citoyens qui ne veulent pas penser en clientèle.

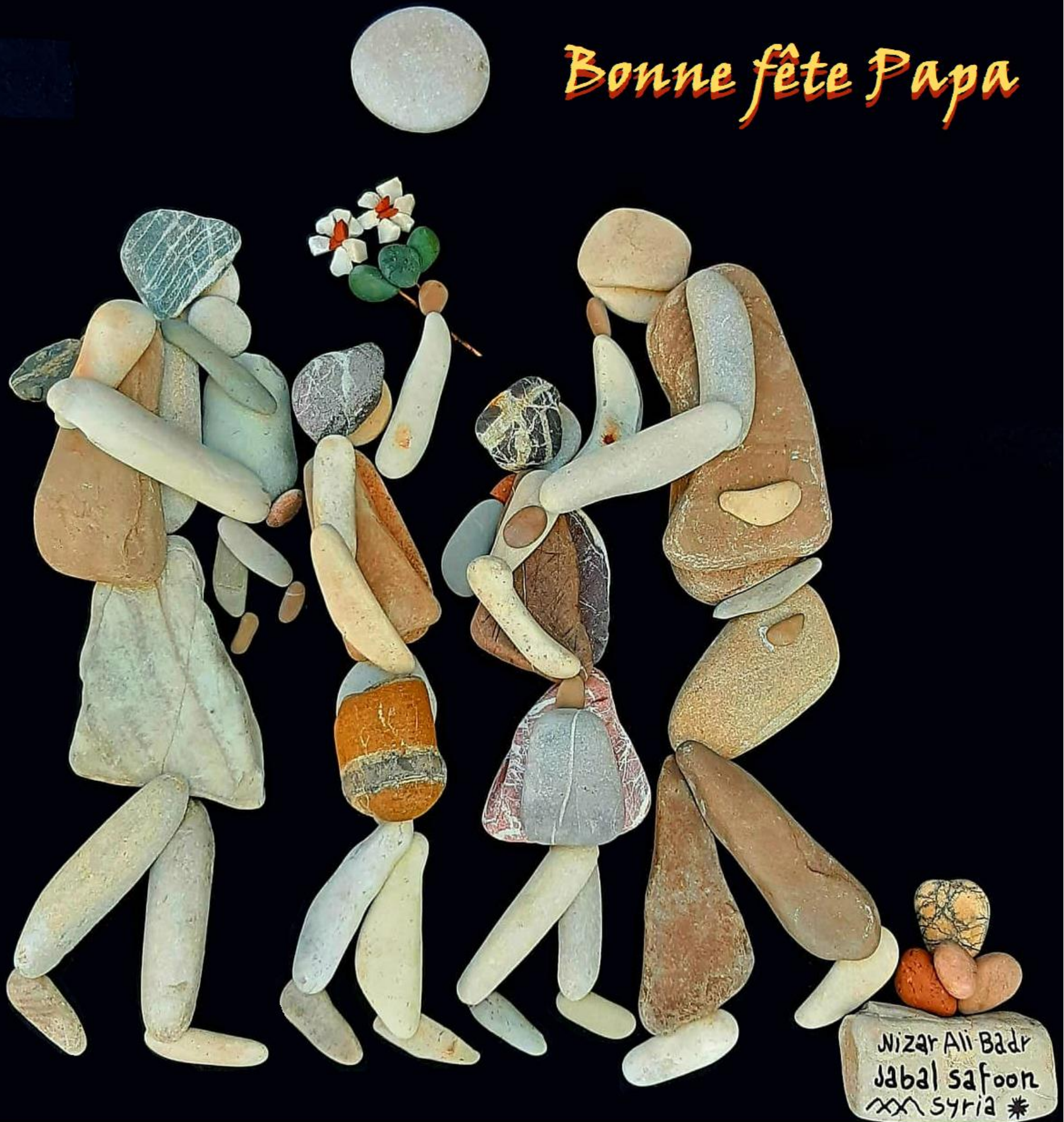
La culture du pouvoir livre aux marchands les croyances et les différences créées par les mensonges répétés dans ses médias.

La culture du pouvoir agrandit le marché de ses esclaves avec des produits différenciés.

La culture du pouvoir publicise la liberté de choix.

La culture du pouvoir nie le choix de la liberté.

Bonne fête Papa



Nizar Ali Badr
Jabal safoon
XXX SYRIA *



LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
 Après comme avant encor' la galère
 Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
 Et pour que tous les riches oisifs prospèrent
 Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
 Entre les murs éternels propriétaires
 Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
 Le crime paie pour celui qui sait y faire
 On nous distribue l'espoir avec les fusils
 Nous crédite une place au Paradis
 Et le bonheur véritable sauvagerie
 Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit
 Jamais on entend de nous une plaint' un cri
 Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
 Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
 Et les religieux prêchent leurs poisons précis
 Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
 De l'effort à donner notre force de vie
 À l'envie des patrons qui pour leur comédie
 Nous font construire des lieux de peines
 Et nous chantons des hymnes à la liberté
 Et les pierres des murs paraissent étonnées
 De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
 Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté
 Qui maintenant pleure quelque part qui entend
 Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
 Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
 Le visage de la mère des mondes souffrants
 Qui ose rire comm' un enfant attardé
 Sans souci et sans lendemain et sans passé
 Qui ose être libre sans destin fixé
 Et se moque des vers et de l'éternité



LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
 Le poète appelé par les pauvres gens
 Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
 Sur les places le libre cherche des amis
 Car pour faire pays nous sommes tous ici
 Travailleurs à égalité pour nos enfants
 Tandis que les nantis nous ignorent polis
 Et que leur mépris estime notre comptant
 Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
 À oublier nos libertés quêter sans fin
 Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
 Parce que l'argent commande aux plus malins
 Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
 Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
 Nous errons les dents serrées entre les pôles
 Les vents mauvais nous refoulent impunément
 Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
 Vol' au-dessus des clôtures des cultures
 Voit nos marches et emporte nos murmures
 Et les Soleils se couchent pour se relever
 Nous faisons de nos terres un mince tablier
 Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
 Nous faisons de nos mers un vaste encrier
 Pour que notre poète savant puisse crier
 Crier hourras je sais et je suis délivré
 Pour ne pas obéir au destin imposé
 Par la terrible paresse de volonté
 Que possèdent tous les exilés sacrifiés
 Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
 Nous serons pays là où nous sommes chez nous
 Personne ne nous dérange ni demande
 Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous



LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
 Les poètes connaissent tous le goût du pain
 Et les roses piquantes valent plus que l'or
 Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
 Car la vie est la seule cause des humains
 Le parti des vivants est élu au grand jour
 Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
 Et les chants des partisans sont tous trop tristes
 La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
 Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

AVANT ET APRÈS

Avant les français étaient esclaves de leurs rois
 Les français étaient un peuple de sans-noms
 De corvée pour les curés et soldats encore
 Une armée de pauvres protégeant les riches
 Dans des guerres entre propriétaires de la Terre volée
 Les français ont été presque tous exterminés par les religieux

Et dans les guerres de la croissance des monnaies
 Économie de pauvres en trop en moins
 Les banquiers vont au loin chercher des bras
 Les actionnaires de l'industrie achètent
 De nouveaux esclaves à d'autres maîtres
 Le trafic est international
 Les riches plus riches
 Les pauvres plus nombreux
 La croissance économique crée de la richesse en pauvreté

L'esclavage multicolore est inodore comme l'argent
 La politique des blanchisseurs garantie l'immunité des voleurs de vie

Avant les français étaient esclaves de leurs rois

Après des gros malins ont performé

Les révolutionnaires sont nés
 Un revolver serrait leur ceinture
 Comment ne pas être d'accord
 Avec la raison de la force
 Quand les estomacs sont cousus par la famine
 On redistribue les miettes

On continue le festin
 La servitude est l'intelligence
 Nouvelle engeance

Les curés devenus fonctionnaires
 Et les présidents éternels

Le dieu Argent parle à tous
 La Terre malade tousse
 Le Ciel pète des bombes

Le pétrole coule
 Le sang se mêle
 La parole est tue

Le commerce renaît

La mort grossit
 La vie ne respecte pas le jeun

Les gros malins performent toujours

SORTIR DE SOI

Perdus pour avoir quitté la maison de dieu du père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons nous-mêmes sans compter sur le temps mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un guide ou d'une feuille de route, la voie lactée est là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.

Au travail, les humains ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Pour que vous ayez liberté
Que faire de ces bâtards que l'époque a eu avec le progrès ?
Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Pour que vous ayez le droit
Que faire de ces avatars que l'idiot a inventés ?
Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Avec leur amour vous trouverez justice
Que faire pour mériter de vivre ?

NOUS SOMMES TOUS DES HUMAINS ET NOUS SOMMES TOUS LES JOURS

Tournons-nous vers le peuple – c'est-à-dire tout le monde - et pas seulement les Souches qui vivent ici, tournons-nous vers tous les pays – de toutes les nations, qui font ce coin de Terre.

Le don et la curiosité sont les biens les plus précieux de la culture humaine.

Occupons-nous de la culture humaine commune et de notre métier d'être humain, de notre art de vivre.

Peu importe notre façon de faire notre pain, nous mangeons tous à la même table.

Peu importe la quantité de nos dons, la farine de chacun fait du pain.

Peu importe notre instruction, la curiosité élargie notre cercle d'amis et renforce notre sécurité.

Nous avons besoin de forts caractères pour avoir exemples à imiter.

Nous avons besoin de sentiments sincères pour nourrir nos pensées.

Et les idées ne sont que des marchandises jamais prêtes à l'emploi.

Seul un humain, seul et en bonne compagnie de lui-même, seul un humain seul a un cœur pour le courage qui bat sa volonté et peut réaliser le bon et le juste.

Nous serons tous artistes travailleurs de la paix si nous vivons avec les autres et que nous connaissons le nom de chacun, l'adresse de tous et comment vit chacun le présent cadeau éternel, dans l'actualité de ce monde entre hier et demain, ici et là-bas.

Nous ne pouvons pas dialoguer avec les autorités politiques qui ne sont que domestiques de la religion capitaliste mondiale et ne s'intéressent qu'à ceux qui sont utiles au système. On ne discute pas avec des fascistes. Nous disons : NON ! Nous résistons : nous tournons le dos et nous reformons le cercle de notre communauté humaine autour du Grand Mystère de la vie. Nous n'avons de haine contre aucun peuple, nous ne voulons la guerre contre aucun pays, nous ne sommes tous que des otages de la sottise et de la méchanceté. Nous disons non à la violence.

Allumons nos feux contre ces incendies ultimes !

Portons parole à nos enfants !

Amène la joie !

OUI !

POÉSIE LA VIE

Journal gratuit

Pierre Marcel MONTMORY

Maître trouveur et éditeur

Nizar Ali BADR

Compositeur de pierres et sculpteur du monde



نزار علي

Nizar Ali BADR sculpteur

QUERELLES DE CHIFFONS

*Liberté voilée par les chiffons
de la morale*

*Amour étouffé par les
torchons nationaux*

*Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le
sang*

*Sang pour sang
Coule le pétrole*

*Sang pour sang
La guerre nous dévore*

*Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent*

*Liberté voilée par les chiffons
de la morale*

*Amour étouffé par les
torchons nationaux*

*Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source*

*Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants*

*Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté*

*Sauve ta beauté
Protège ton amour*

*Liberté voilée par les chiffons
de la morale*

*Amour étouffé par les
torchons nationaux*

poesiela vie.com

*Le sang de ta vie
Ton coeur le brasse*

*Le sens de la vie
Passe sur ta peau*

*Vis sans regret
N'i remord*

*Nue dans le vent
Je t'adore*

Liberté voilée
Par les chiffons de la morale
Amour étouffé
Par les torchons nationaux

*Une femme qui dit ce qu'elle la fin
pense on l'accuse*

*Elle s'en fout de leur avis renaissance
puisqu'elle sait qu'ils la
tromperont toujours*

*Elle sait tout cela et c'est
pourquoi elle est prête à partir
Pars*

*Et surtout ne te retournes pas
Où que tu ailles tes ami(e)s
t'attendent*

*Ils lui conseillent la patience
Elle ne pense plus à rien
Sa propre compagnie lui suffit
Elle s'aime bien
Sa mère lui dit tu n'as pas où*

aller

*Son frère lui dit tu dois rendre
des comptes à Dieu*

*Et sa sœur lui dit pense à ce
que vont dire les autres*

*Mais elle ne doit des comptes
qu'à elle-même. Elle ne peut plus
être soumise même si elle l'a été
pour longtemps*

Vivre, c'est ce qu'elle doit faire

*Ça ne sera plus comme avant
Il lui faut tout de même bien
avancer!*

*Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à*

*La fin de l'obéissance est sa
renaissance*



SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

*Se faire la vie belle n'est
pas facile. Oublie le mot
difficile. Laisse tout tomber.
Tu ne possèdes que ta propre
vie et tu ne seras toujours
qu'humaine. Le monde est
grand et l'Univers davantage
! Jamais tu n'auras de regret
si tu écoutes et suis ton coeur.*

Pierre Marcel MONTMORY

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur
Chaque fois que je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois je recommence
À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes
Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux
Ce poème que je cale dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tanguer sur mes rives
Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet la corneille
Rit en sautillant sur les branches fleuries
Non je ne rêve pas allongé sur la terre
Reposant mes reins après le dur labeur
Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris la terre promise
Les nuages là-bas font mauvaise mine
Avec les vents ils détournent la bise
Et je dois bondir hors de ma couche
Pour affaler les voiles devant la force
La force se fatigue et la douce lumière réapparaît
Sur le beau visage de celle qui songe
L'ombre de mes baisers rafraîchit
La brûlure des baisers et l'eau des sources
Maman le poème dit maman
Et papa qui suit récolte le printemps
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
Les rimes et le pain qu'on enfourne
Tous les matins naissent poèmes
Les bénis et les sans noms
Les avoir tout et les sans rien
La farandole des petits humains

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon cœur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

L'INDÉPENDANCE :

La Terre appartient aux banques et à leurs actionnaires avec la complicité des travailleurs qui fabriquent l'armement pour équiper les armées de pauvres qui protègent les riches.

La seule indépendance sera la force du peuple terrestre lorsqu'il décidera d'ouvrir les yeux pour se réveiller vraiment et marcher pacifique sur toute son île flottant dans l'Univers où il sera exilé volontaire et non point bête mortifère. Car la Terre est le plus beau pays dans l'Univers.

Si les dieux étaient des excuses pour ne pas vouloir mais plutôt espérer, les politiques sont des tics pour se déresponsabiliser. Alors, si tu veux ton pays, fais-toi des amis.

Toutes les résistances pacifiques ont permis aux peuples de gagner en paix leur droit au bonheur.

Les révolutions armées n'ont apporté que le pire.

L'indépendance est un cœur en paix qui marche malgré les difficultés.

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
Le sommeil intérieur est leur seule vertu
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter

Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
Garder leur place dans la file d'attente
Y a-t-il assez de pain sinon des planches
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
Chacun traîne un dossier comme patente
Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes
Les dos las soutiennent les murs et les nuques
Courbées sur l'astre les visages flasques
Dans les flaques de vomis des rues fantasques
Les civilités aveugles des machines caduques
Donne aux monstres des mâchoires de haine

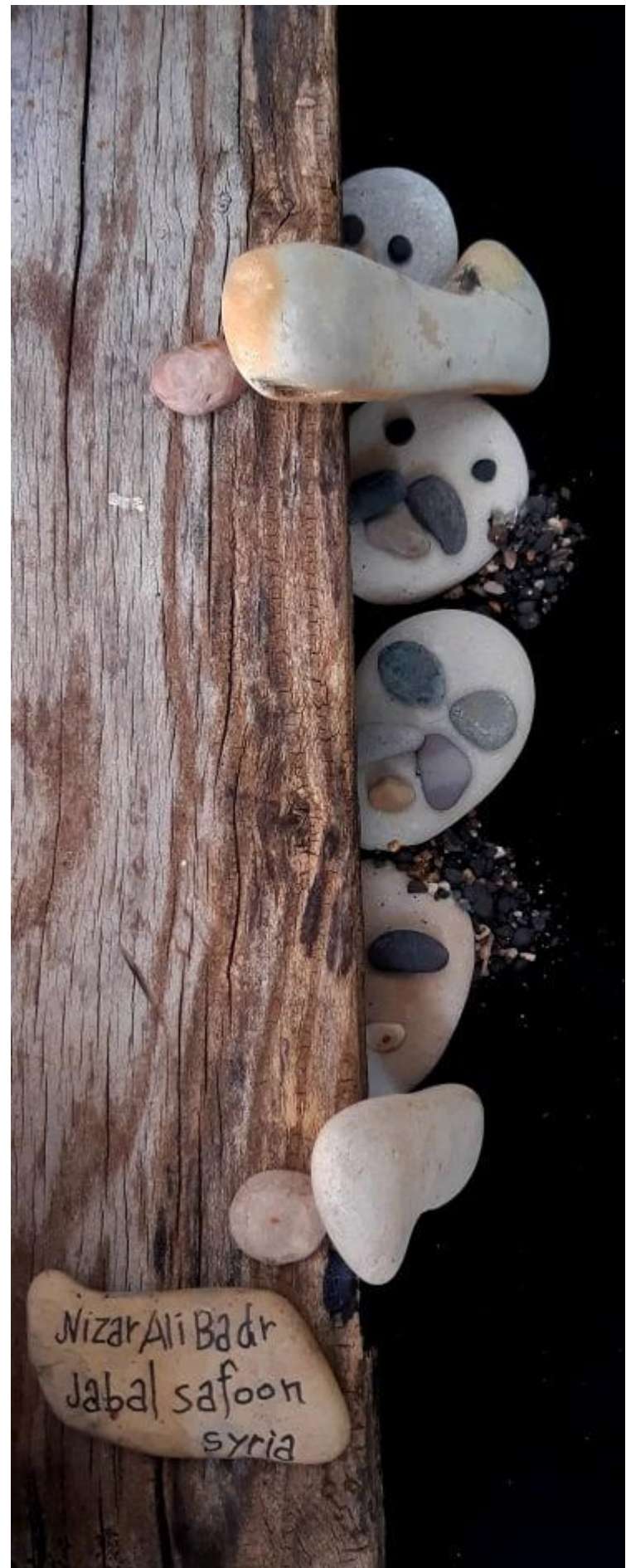
Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
La pensée troublée et des frayeurs dans le sang
Ignore les cités d'ombre où ruminent
Troupeaux égarés dans l'état de vermine
Des corps humains debout sans tête pourrissant
L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misérérés,
Bienvenue les petites morts, les faux héros
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
Nous cultiverons ces charniers de la guerre
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
Au paradis des malins bénis canaille
Les polices défroquées, les sales putains
Sous le bonnet miteux des académiciens
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
Au bras séculier des marâtres de la mort
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts
M'ont débarrassé de l'humaine détresse
De la manie de mentir à la confesse
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur
Arrivé au point de départ pour y rester
Me coltinant joyeusement avec l'éternité
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour





L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants
Regarde à la fenêtre naître printemps
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Dans l'attente que délivre son bon vouloir
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
Le navire est prêt pour la mise à l'eau
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Les vents apportent leurs présages sans doute
Il n'avalera pas les fumées des redoutes
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
La mélodie jaillit des sources du dedans
Musique égraine les notes de son nom
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Oui, et il tremble des frissons de la joie
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
Le père tient ouverte l'arche de la loi

LA MER S'EST RETIRÉE

On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues



*composition
de pierres
de
Nizar Ali BADR
sculpteur*

CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messenger. Un messenger qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne ! Et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !



L'économie est une invention de voleur

Dette plus crédit deux mamelles arnaquent
Le client du grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

Y a pourtant assez de richesses partout
Dans la nature y a pourtant assez d'humains
Intelligents et justes pour remplir les mains
De toutes les faims de pain et de bisous

La bande des Banquiers a attaqué les pays
Pillé la terre violé le ciel massacré
Les humains innocents survivants appauvris
Errent sur les routes portant leurs vies sacrées

Aucun prophète annoncé ni la terre
Promise offerte aux gens de cœur ici
Mais l'enfer est donné aux meilleurs des pères
Le purgatoire pour les mères de la vie

Dieu Argent ordonne à tous les assassins
De compter et de multiplier le butin
Et le sang vif coule et l'or mort s'accumule
Dans les pays la désolation s'entasse

Qui, quoi, qu'est-ce qui arrêtera cette fin
De la vie, quelles mains, renaîtra quel printemps
Sans ouvriers ni complices ni assassins
Pour que sourit la beauté aux amants

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux mamelles arnaquent
Le client du grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque



LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
 À chaque saison par tous les temps la beauté charme
 Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
 Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs
 Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
 Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses
 Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
 Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
 Une jouvencelle rêve derrière son rideau en dentelle
 Un jouvenceau mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens
 Oyo ! Mon beau ! Défais ton habit comme j'enlève mon voile
 Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms
 Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments
 Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent
 La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité
 Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
 À chaque saison par tous les temps la beauté charme
 Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
 Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Nous réapprenons l'errance
 des premiers vagabonds, la
 flânerie du nomade avec, pour
 seule frontière, le ciel, où on irait,
 peut-être. Alors, si nous ne
 voulons plus nous sentir seuls
 dans la multitude, l'étreinte est
 seul devoir d'hospitalité dans le
 monde caduc des servitudes. Le
 migrant salue l'amour s'il ne veut
 être emporté par la vague.
 L'identité n'est plus qu'une police
 qui tue. L'humain n'a qu'une main
 pour joindre l'Humanité. N'est en
 péril que la clôture des cultures, la
 laideur des murs, le visage
 chafouin de la morale.

La liberté marche toute seule.
 La marche des libertés contre le
 marché des libertés. La liberté
 marche toute seule. Les gens
 veulent la liberté de choix mais
 rares sont ceux qui font le choix
 de la liberté. La liberté marche
 toute seule. La liberté a un prix
 fixe dans le grand magasin du
 Mondistan. Si vous n'êtes pas
 dans le système en train de
 magasiner, vous êtes dehors
 attachés au crédit. La liberté
 marche toute seule. Si vous n'êtes
 ni dedans ni dehors du magasin
 du Mondistan, vous êtes dans le
 mur. La liberté marche toute
 seule. Le mur craque parce que la
 vie fait germer les graines. La
 liberté marche toute seule.

DE CITÉ EN CITÉ

*Et j'ai marché
Au goût du vent
Les pluies mouillaient
Mes désespérances*

Lundi

De citation en citation,
On tourne autour des statues
Sans remuer les pierres de la rue
Chante l'antienne vocation

Mardi

Quelles propres paroles
Conjurent la mort
Oraison personnelle
Gardienne de lumière

Mercredi

L'art bourgeois est repu
Du sang des exploités
Et l'art des opprimés
Représente les plus nus

Jeudi

Tu as toi comme ami
Et tu as moi
Nous sommes nombreux
Tous les deux

Vendredi

Mes mots ne citent personne.
Reconnaître le cadeau
Pourquoi recevoir
Le cœur de l'offrande

Samedi

Chante pour chanter
Aime pour aimer
Comme les pierres
Les chemins de traverse

Dimanche

Au début s'essayer
Et ne pas rester
À la porte de l'aventure
L'œuvre à la fin

Congé

Vis les vacances
Paresse bien occupée
Réjouis tes maîtresses
Gagne pour jouer

Adieux

Au diable l'impôt
Dépense tes pensées
Orgasmes estimés
Par des oiseaux

Prolongations

Et les amis embrassés
Ne desserre pas les dents
Ils vont t'énrager
Pour la suite du chant

Idéation (final)

Si tu es dieu
Tu es tout
Et même les fous
S'en trouvent mieux



Félix Leclerc et son fils Martin

PAROLES DE PAPA

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus
grands que les montagnes

Leurs colliers de pierres sont
des torrents de larmes

Des cris desséchés au fond des
lits des rivières

Le vent de sable recouvre le
pas des aimés

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus
grands que les montagnes

J'ai vu tous mes jours se lever
au pied du ciel

J'ai creusé la terre dessous
mon ombre pour

Qu'innocent tu cours sur ses
rives sauvages

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus
grands que les montagnes

Et personne encore ne m'a
donné d'âge

Et je me suis abattu au pied de
l'olivier

La bourrasque m'a jeté comme
feuille morte

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus
grands que les montagnes

La nuit est tombée plus lourde
qu'une enclume

Mais un rayon de Soleil est
resté allumé

Et tu marches vers l'horizon la
joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus
grands que les montagnes

Heureux pour toi je me sens
délivré de mon mal

Les sources abreuvant toujours
le cœur de mon pays

Couvre moi du drap de ta peau
que je l'embrasse

Mon fils,

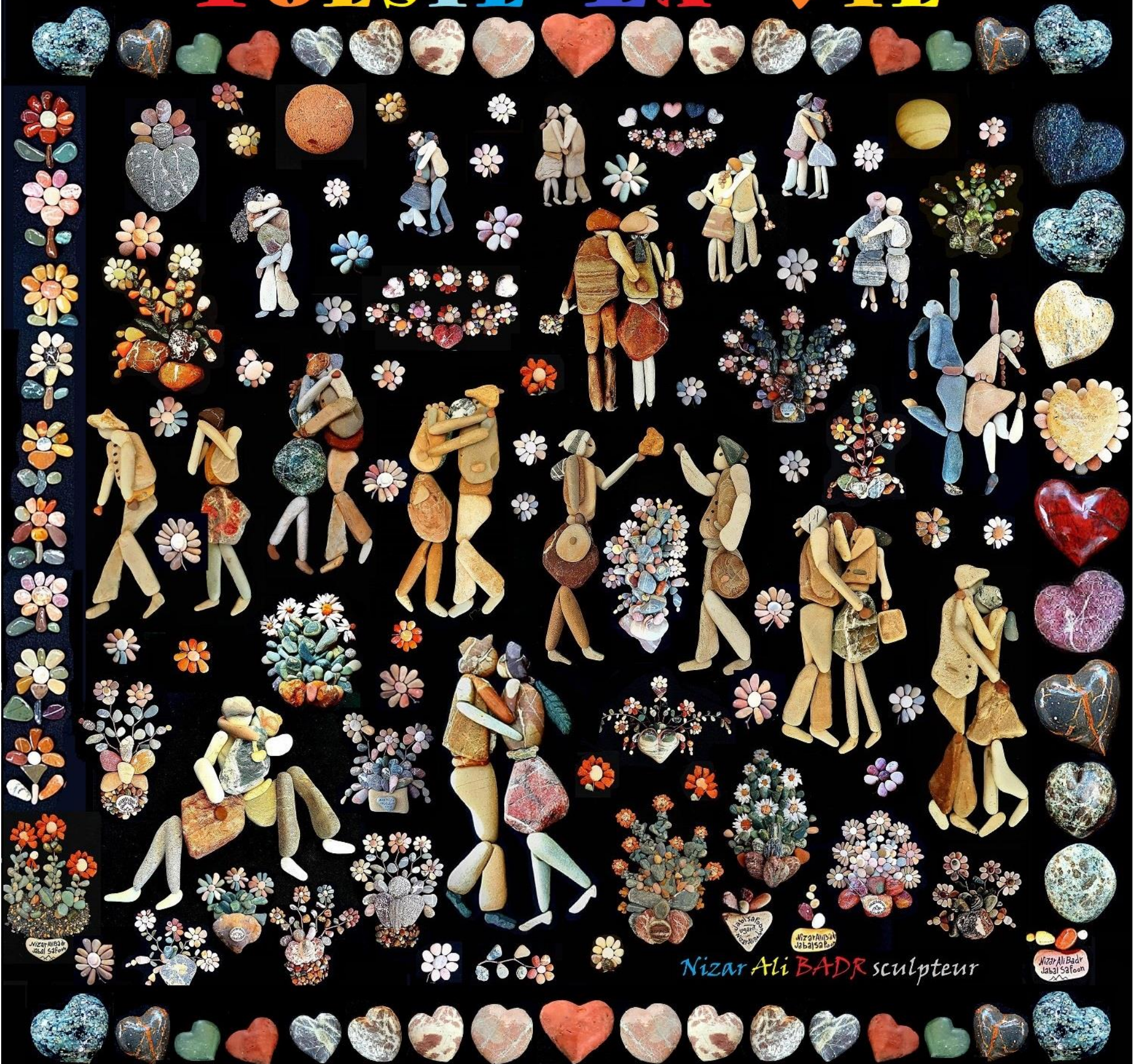
Tu vois mes soucis sont plus
grands que les montagnes

Mais par ta voix les nuages trop
sombres crèvent

Et la pluie délivrée arrose les
champs bien soignés

Tu ris dans ta marche tu sèmes
les récoltes

POÉSIE LA VIE

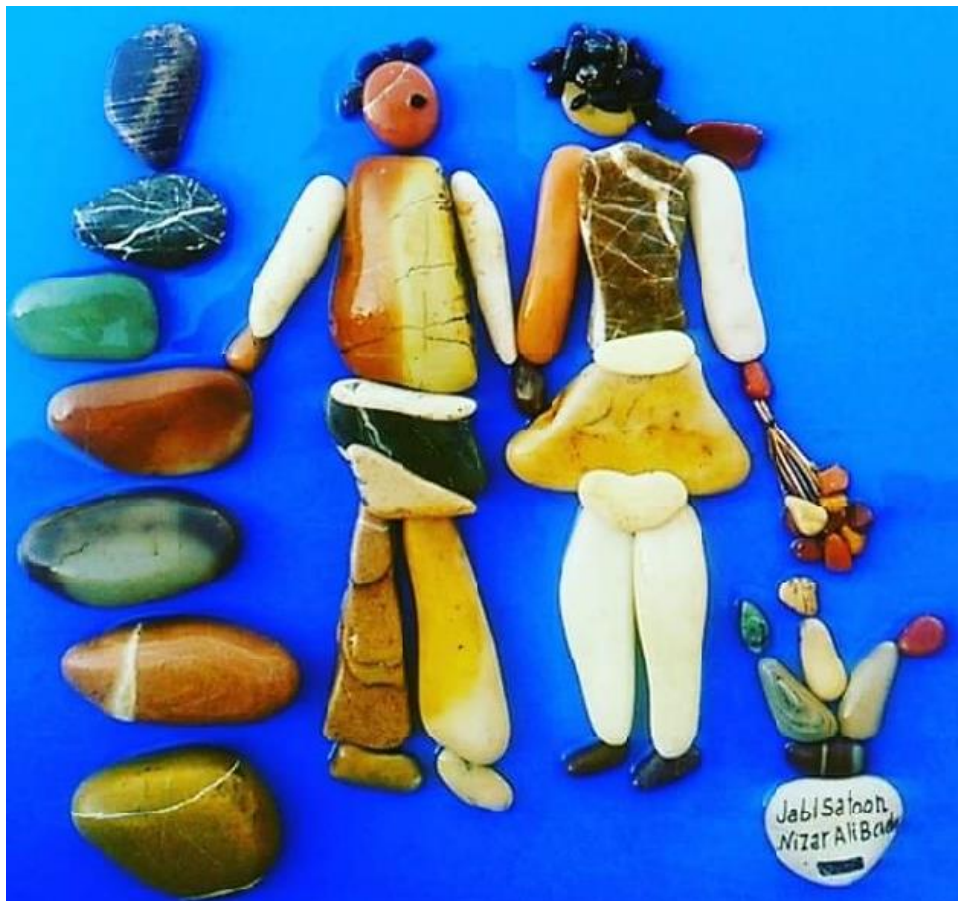


Nizar Ali BADR sculpteur

Nizar Ali Badr
Jabal Safoh

Nizar Ali Badr
Jabal Safoh

Nizar Ali Badr
Jabal Safoh



LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
 Comme les oiseaux hors les cages
 Les amis partagent l'amitié
 Les amoureux sont sages
 Comme les poissons dans la mer
 Ils aiment sans faute
 Les amoureux vous accueillent
 Comme une terre tendre à fouler
 Ils sèment les graines de l'amour
 Les amoureux dialoguent
 Comme le vent embrasse
 Avec la langue de l'amour
 Les amoureux vous remercient
 Comme la joie enfantine
 Rit pour un rien qui fait joli

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
 L'infini pauvre travaille où que j'aïlle
 Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle
 Une Lune pour un Soleil à chaque tour

 La Terre a rendez-vous avec le Ciel
 Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
 Les nuages rafraîchissent les exilés
 Gouttes de pluie sont providentielles

 Les mouettes criardes annoncent tempêtes
 Marins agiles possèdent les horizons
 Paysan sur son araire trace des quêtes
 Nomade improvise cette oraison

 Poème riche de nuit pour les amoureux
 Jeu du feu des lanternes de l'espérance
 L'ombre n'attend pas le poète langoureux
 Travailleur de la paix courtise sa chance

QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer
 Ce doux poème qui dit combien je t'aime
 Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver
 Que le goût de se savoir aimé quand même

 Quand l'autre part fut-il ici pour l'ailleurs
 Où l'on confond un instant les temps les meilleurs
 Alors l'éternité se passe du passé
 Et l'amour pays qui se laisse visiter

 Cartes postales pour des moments arrêtés
 Caresses suspendues au-dessus des jetées
 Baisers ininterrompus malgré les éclairs
 L'orage passé le temps redevenu clair

 Les amoureux ne finiront jamais leur verre
 Les baisers après la dernière étreinte
 Voyageant et grandissent avec l'Univers
 Étoiles du ciel sur une toile peinte



Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine jouflue de la mère
du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes
enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à
l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument
des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec
des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et
profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les
produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande
et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans
déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son
unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et
dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me
questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées
comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent
pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée
muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après
l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter
le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les
vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille
des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des
regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour
courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le
cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux
banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui
jamais je doute.

Ô, mes amis !

TOUT A CHANGÉ ET RIEN N'A CHANGÉ.

« Attends-toi à l'inattendu. »

Humanologue : penseur capable de comprendre ce qu'est l'humain en rassemblant tous les savoirs.

L'individu, l'espèce et la société sont les trois éléments qui constituent le caractère trinitaire de l'humain de manière inséparable.

Pour comprendre la culture de masse, il faut vraiment la vivre soi-même.

Loin de tenir à l'écart la subjectivité pour pouvoir soi-disant observer objectivement les phénomènes, il faut au contraire l'intégrer à la réalité pour mieux prendre conscience, par l'autoexamen, par l'autocritique, de la manière dont elle peut interférer sur notre vision du réel.

Doctrines : une sorte de blindage ne laissant aucune place à la contradiction.

Théorie : toujours ouverte à de nouveaux arguments.

Dire non : pour voir !

On peut exiger de tout intellectuel qu'il soit intelligent, mais il faudrait exiger aussi qu'il soit curieux, avide de connaissances, mais toujours critique, avec un désir de s'enivrer littéralement de connaissances par son amour de la vie et des autres.

Non à l'humain augmenté, donc, vive l'humain amélioré.

« *L'homme augmenté* » est à la recherche de toujours davantage de puissance, de profit et de contrôle, au détriment de la créativité et de la liberté.

Il ne s'agit pas de rêver à une autre société, il s'agit de savoir que nous sommes dans l'aventure humaine, où chaque chemin individuel se trouve dans un immense chemin commun, dont on ne peut pas prédire toutes les interactions.

Créer une conscience de communauté de destin et utiliser les possibilités merveilleuses des techniques pour améliorer nos vies, les relations humaines, l'éducation et la culture, préserver notre environnement.

Refuser les prophéties et voir toujours dans l'avenir une aventure incertaine – ce qui n'empêche pas les mises en garde.

Nous devons apprendre à mieux comprendre la science et à vivre avec l'incertitude. Nous devons apprendre à l'accepter et à vivre avec elle.

Nous essayons de nous entourer d'un maximum de certitudes, mais vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille...

Les sciences vivent et progressent par la controverse. Les controverses font partie inhérente de la recherche et celle-ci en a même besoin pour progresser.

Une théorie scientifique n'est telle que si elle est réfutable, l'histoire des sciences est un processus discontinu.

Diafoirus (charlatan dans la pièce *Le Malade imaginaire* de Molière) sans cesse en train de se contredire

« *Plus on avance dans la connaissance, plus on découvre une nouvelle ignorance* ».

La science est une réalité humaine qui, comme la démocratie, repose sur les débats d'idées. Les théories scientifiques ne sont pas absolues, comme les dogmes des religions, mais biodégradables...

De même que l'esprit humain crée des dieux qui finissent par prendre sur les hommes un pouvoir inouï, de même les idées produites par l'esprit humain prennent leur autonomie et peuvent finir par nous dominer.

Changer nos comportements et changer nos existences, au niveau local comme au niveau planétaire. Tout cela est un ensemble complexe.

Nous devrions prendre conscience que nos destins sont liés, que nous le voulions ou non. Ce serait le moment de rafraîchir notre humanisme, car tant que nous ne verrons pas l'humanité comme une communauté de destin, nous ne pourrions pas pousser les gouvernements à agir dans un sens novateur.

L'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui fait la qualité de la vie.

« *Je suis comme un arbre dont le vent emporte les graines qui retombent parfois dans des déserts ou, quelquefois, germeront très loin d'ici* »...

Des thèmes à introduire dans l'enseignement : la connaissance de la connaissance, l'erreur et l'illusion, la compréhension d'autrui, la réalité humaine. Nulle part, on ne nous enseigne le problème le plus important : qu'est-ce que c'est que l'humain ?

Les idées sont à la fois des choses qui nous font connaître le monde ou, au contraire, nous empêchent de bien le connaître. Parce que, de même que l'esprit humain crée des dieux qui finissent par prendre sur les hommes un pouvoir inouï, de même les idées produites par l'esprit humain prennent leur autonomie et peuvent finir par nous dominer. À travers les idéologies, nous pouvons devenir les esclaves des idées que nous avons nous-mêmes élaborées.

Toute décision doit être consciente du fait qu'elle est un pari. Toute action, dès qu'elle entre dans un milieu donné, va subir des rétro-actions et les perturbations du milieu, elle risque de se détourner de son sens. C'est pourquoi il faut la contrôler par une stratégie adéquate, qui intègre en permanence les nouvelles informations arrivées en cours de route et par les hasards.

HÉRITAGES :

- Héritage libertaire, qui est la reconnaissance de l'individu et de son épanouissement;
- Héritage du socialisme, qui veut améliorer la société;
- Héritage du communisme, qui prône la vie en communauté;
- Héritage écologique qui protège la vie de notre planète la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Une fois que les esprits humains ont créé des dieux, il se passe cette chose fabuleuse que ces dieux prennent un pouvoir immense sur ceux qui les ont créés.

La fraternité, l'amour, tout en sachant que l'amour et la fraternité peuvent ne pas gagner.

Vivre à la fois dans la mesure et la démesure, dans l'espoir et le désespoir, dans l'horreur et l'émerveillement.

D'après Edgar Morin savant et poète

Les poètes sont à la rue

Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes

Leurs vers secs ont triste mine

La rue laide grimace

Les lumières agacent

Je crie de faim à la une

Les gens parlent de la Lune

Les musiciens plaisent aux chiens

Pour un os ils vendent leurs biens

La ville puante conchie

Des agents culturels polis

Rien qu'un seul mot pour tout dire

Parleur qu'on doit bien maudire

Des paroles qui s'envolent

De la bouche des idoles

Faut mettre l'oiseau en cage

Liberté fait des carnages

Les peintres dessinent des seins

Cachent les gros tétons du bien

Le sculpteur modèle l'acier

De la justice crucifiée

Toujours plus malheureux que vous

L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier

Sera dépouillé le dernier

La vie est une mendicante

Quête les âmes vivantes

Car il faut naître d'un ventre

Vivre sur Terre que diantre

Les poètes sont à la rue

Car la rue est aux poètes



L'HISTOIRE DÉVORE SES EXILÉS

Un exilé sur Terre subit le règne de l'arbitraire, l'angoisse le hante et le dévore.

Dans un pays innommé où toutes les cartes sont brouillées. Ceux qui, hier, furent du côté de l'ennemi sont aux commandes. Ils ont chassé tous les autres.

La génération de maintenant, happée par les nécessités terre à terre d'aujourd'hui, ne se souvient plus. La mémoire de la nouvelle génération ne s'articule sur aucun relais.

Le poème tombe sous la matraque des anciens félons.

La révolution dévore ses enfants. La révolution dénaturée et pervertie par les médiocres.

Un vide profond hante le pays et un malaise indéfinissable habite les esprits.

L'arbitraire continue. Il se régénère. Voulant voiler le soleil de l'infortuné exilé !

L'arbitraire après une révolution.





LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence
Les savants sont estimés par le mépris
Les gens libres sont terrorisés

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardienne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices
Ô, immondes chairs insensibles travaillant
Dans les usines des instruments de torture
Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
Les chiens dressés aveugles aux crocs bavant
Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse
Un trou noir dans la tête et sans visage
Elle erre dans les fumées des carnages
Toujours suivie par des cohortes de mort-nés

Elle joue à la roulette son vagin doré
Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent
Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant
Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer
Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit
Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon





GENTILLE-VILLE -SYMPATHETIC-CITY

Les graffitis merdeux des chiottes se retrouvent sur les beauté; au nom d'un futur génocide où les animaux à murs des cités, dans les produits artistiques et sur les têtes humaines copuleront en se massacrant. L'idiologie aura été l'augmentation du monstre humain peaux des bêtes humaines.

La laideur est la norme et les parties génitales quand l'humanité presque entière aura été incapable de représenter les différences dans la bestialité politique qui s'améliorer au présent. Heureusement il reste de rares amoureux de la vie qui crédite la monnaie de la salmonelle étatique.

L'idiotie des clients de la dictature consiste à possèdent la joie de vivre et sont contaminés par le virus assassiner l'intelligence; interdire l'amour et à souiller la du bonheur qui vit en leur cœur pour l'éternité.

AU NOM DU PROGRÈS

Au nom du progrès les malades fabriquent le faux comme un art accompli. La classe culturelle subventionne les ratés du talent. Des agents culturels officient dans des bureaux de leurs commissariats.

Dans une société de schizophrènes, une classe culturelle apparaît. Les plus ratés des impuissants sont récompensés par des subsides alimentaires et médaillés de leur cou à leur nombril.

La malice remplace l'intelligence. La malice se situe chez les gens correctes entre la épithètes. L'obéissance suit la conversion au conformisme des bouche et l'anus.

Avec liberté de choix, l'état offre des emplois à ses comptoirs. Au nom du progrès la société virale détruit la santé de toute l'humanité.

Les soumissions sont librement consenties et les clients peuvent circuler. L'imbécile gouverne par son nombre et la force de ses muscles.

On reconnaît le meilleur client à sa démarche mesurée et à sa tête penchée vers le sol ou bien, son regard se pose sur l'étagère d'un horizon qui offre aux cervelles plates ses produits dérivés. Le cervelet des troupeaux suffit pour le diriger. L'intelligence est en danger.

La classe culturelle honore de son indifférence les citoyens qui choisissent la liberté d'être libres, l'égalité entre les amis et la fraternité avec le vivant. La nature ne suffit pas aux humains bestialisés. La profession de foi; le spécialiste du doute et l'expert en certitudes permettent aux cupides de vendre leur camelote.

Les clients sont des citoyens morts qui se font croire qu'ils sont vivants parce qu'ils peuvent espérer toujours acheter mieux. L'argent aura ruiné la planète. Heureux, l'amoureux possède les vraies richesses.

La classe culturelle estime par le mépris le citoyen qui ne se tient pas entre les murs des magasins et qui n'est pas lié dehors par le crédit. La liberté d'être libre de ne pas choisir et de rester son (sa) meilleur(e) ami(e).

Pierre Marcel Montmory trouveur



Il faut aller dehors pour se parler.

Vivre bellement n'a jamais été facile.

Internet est un vide rempli d'absents.

Nous parlons, nous écrivons toujours

et nous nous aimons infiniment en vrai,

dehors, avec l'éternité infinie.

La machine reproduit le néant.

Transmetteuse transmetteuse.

Un coeur en métal, une marque infernale.

La machine est vide de sens, elle n'a pas de chair !

Une âme sans chair ne risque pas de détruire un pouvoir.

Ça rend fou.

Faut se parler en vrai.

Écouter nos voix.

Sentir, voir, flairer, toucher, goûter !

Se donner à connaître.

Pour aimer en vrai.

Se quitter heureux d'avoir connu.

Aimez-vous en vrai.

Soyez réels !

Le nationalisme c'est la guerre

La guerre c'est la misère

La misère c'est les affaires

De la finance

Il faut remplacer les politiciens,

Ils ne pensent pas comme tout le monde.

**La culture humaine disparaît
L'argent remplace la vie**

LES GANGSTERS DE LA FINANCE ONT LE POUVOIR.

La dignité des gens est écrasée sous le feu des corrompus qui font l'impossible pour humilier tout le monde ... La pauvreté est le maître de la scène publique et les corrompus deviennent arrogants.

La communauté humaine universelle diversifiée en une grande famille colorée à l'infini est la plus forte et la plus nombreuse - pour l'éternité, elle nous rassemble.

Nous devons nous débarrasser de la politique comme de l'argent comme de la religion ! Les armées de pauvres protègent la finance. Les travailleurs n'aspirent qu'à leur pouvoir d'achat, et ont le droit d'haïr le voisin ! Chacun différent et tous le même !

La gauche et la droite sont autant militaristes et dépendantes de la finance !

Pas besoin de politique pour faire le bien, le beau, le bon.

Restez naïfs, justifiez votre médiocrité. La paresse de volonté et la timidité morale sont les maladies des troupeaux.

QR code à pass vax, carte d'identité numérique, pass social, monnaies numériques, puçage, dossier médical partagé
Contrôler et surveiller
- crédit social développé !

"La manipulation est en symbiose avec l'esprit du machiavélisme : tous les moyens sont bons, y compris l'instrumentalisation des personnes, des idées et des groupes dans un but qui ne leur est pas forcément dévoilé, mais toujours en lien avec la conquête et l'exercice du pouvoir. Il y a en permanence une volonté de manipuler ceux qui peuvent vous aider de même que les adversaires, soit pour les rallier soit pour les discréditer. Car la manipulation, inhérente à la vie politique, fonctionne en général par rapport à un troisième acteur : l'opinion publique."

Jean Garrigues, Professeur d'histoire

"Nous sommes dans l'escalade de l'inhumanité et la dégringolade de l'humanité, l'escalade du simplisme et la dégringolade de la complexité. Mais surtout l'escalade vers la guerre mondialisée est la dégringolade de l'humanité vers l'abîme."

Edgar Morin sociologue

Je ne vois ni entends ni ne lis guère des paroles positives, joyeuses, célébrant la vie mais plutôt du rabâchage, des plaintes sempiternelles, ou des hommages à des héros de pierre, des débats d'idées stériles. Je trouve aussi que l'on critique beaucoup et encourage rarement; je trouve qu'on ne cesse de trouver des méchants au lieu de chercher les meilleurs.

Là-bas ont endoctrine, ailleurs on convertit, plus loin on vaccine, ici, on crétinise !

EXIT LE POÈTE

Un poète expulsé de la place de tout le monde.

La justesse de la justice permet l'ordre public.

La sécurité gagne sur la peur du désordre.

Le fauteur de trouble est le délateur.

La police veille au silence consentant.

Les citoyens doivent se taire.

Les clients seront satisfaits.

La justesse d'un verdict rabroue le juste.

La justice indigne l'ordre contre la poésie.

Le savant est exclu des prétoires.

Sa révolte tue le meilleur d'entre nous.

Les plus forts devraient aider les meilleurs.

L'angoisse erre sur les trottoirs.

La classe culturelle se médaille le nombril.

Elle n'a pas le privilège du cœur.

Elle ne se balade pas dans la rue.

Elle ne se salit pas les pieds.

LA PETITE VIE LE PETIT BONHEUR LE PETIT PAYS

*Vivre sans ambition
l'éternel présent infini
sans but.*

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes. Mon nom change de forme. Je suis une humanité sans but ni fin. J'ai le virus du bonheur et si tu as bon coeur tu l'attraperas.

Les vérités répétées sans fin sont des mensonges. Moi, je ne parle qu'avec mes propres mots, ma langue est reine en son palais et je suis roi en mon exil.

En s'attachant à son langage propre, on gagne en authenticité.

Nous avons accès à tellement d'informations qu'en fait nous ne savons plus rien. Nous croyons qu'il suffit de pianoter pour savoir.

Les élites professent à des idiots, les politiciens se prennent pour des savants, des bons à rien se nomment poètes.

Mais le savoir ne peut être appris qu'auprès des maîtres véritables qui n'enseignent qu'à ceux qui naissent déjà avec le don et à qui il suffit d'un maître en art pour apprendre le langage et le mode d'emploi des outils.

Aucune technologie, que ce soit un livre ou une machine - ne transmet le savoir.

Loin de toutes les machines idiotes, dans la nature, se situe la formation des inventeurs.

Le savoir, dans le cœur des seuls savants poètes, a la force de l'intelligence.

Les élites n'ont que le pouvoir de détruire les savants en les exploitants à des fins matérialistes. C'est la faiblesse des empires basée sur la violence.

Mais le savoir, lui, va, infiniment, sur le chemin des poètes - et les poètes en jouissent dans la permanence.

Cette civilisation, juste aperçue, passera par la ruine, et je foule déjà son sable avec mes pieds nus, le temps faisant les vagues - et la mer; la vie; et la terre - renaissent malgré les prétendants au passé, sans avenir nouveau.

L'humanité est perdue sans mon cerveau.

La parole d'un spécialiste :

Al Capone :

"Le capitalisme est le racket légitime organisé par la Classe dominante".

GUERRE DE LA FINANCE CONTRE LE PEUPLE :

Appauvrissement et acculturation du peuple :

Peuple appauvri - peuple abruti.

Analphabètes menés comme troupeau de bêtes.

L'argent ruine la planète, la croissance détruit l'humanité !

Pandémies de mensonges et de misère.

Les armées de pauvres protègent le capital.

La Mort gagne toutes les guerres.

Les élites disparaîtront, le peuple saignera.

La Terre fleurira.

LA VIE EST PLUS FORTE QUE LA MORT.

La culture des élites est un vernis pour cacher la politique.

La classe culturelle gère l'acculturation des clientèles.

L'humanité est divisée en différences de consommation.

Les œuvres d'art sont des produits normalisés.

Les véritables créateurs de beauté - amoureux de la vie, sont honorés par l'indifférence, estimés par le mépris et jaloués par la haine du talent.

Les gens de la classe culturelle se croient au-dessus du peuple, c'est-à-dire au-dessus de tout le monde.

La révolution culturelle permanente de la communauté humaine universelle est la joie de vivre du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants.

Le cœur de la vie sacrée bat son plein loin des ministères et des élites.

Et le solitaire parle à tous les solitaires, ou parle contre tous - mais toujours pour tous.

Le poète se trouve dans le cercle avec le public.

Le public est le plus fort parce que le peuple est le plus nombreux et que tout le monde est d'accord pour appartenir à la race animale humaine dont la force est l'intelligence.

Le virus du bonheur est contagieux et, si nous avons bon cœur, nous l'attraperons.

« Tant que la cité préserve les êtres exceptionnels, tout est possible; quand elle ne les préserve plus, alors, tout est perdu ».

Héraclite philosophe grec

Si tu as peur des mots : tais-toi; n'écoute aucune parole; ne lit jamais rien.

Si tu as peur des mots : bouche tes oreilles, crève-toi les yeux.

Si tu as peur des mots : efface ton nom.

La nation des hautes technologies, la maîtresse du high-tech, la géante des performances industrielles séduira la ruine.

ÉPIDÉMIE DE VÉROLE DU PINGRE : LES BANQUIERS CONTAMINÉS.

Les politiciens gagnent des gouvernements mais c'est la finance qui commande les guerres.

Je suis toujours en colère

Comme l'alouette de Félix Leclerc.

Fête des patriotes : Les milliardaires patriotes n'ont pas de quoi détruire la misère. La misère est en pleine croissance, toutes les faims augmentent. Le nombre de gens à la rue a doublé mais ils ont rajouté des policiers alors, avec le réchauffement climatique, il sera vraiment agréable et sécuritaire de dormir dehors avec toute la famille et la tyrannie exercera sa pitié en nous gavant des miettes tombées de la table de la finance.

La prise de la Bastille, survenue le mardi 14 juillet 1789 à Paris, est l'un des événements inauguraux et emblématiques de la Révolution française. Cette journée, durant laquelle la Bastille est prise d'assaut par le peuple misérable est la première intervention de tout le monde dans la vie politique.

C'est donc le peuple et non l'armée qui doit défiler pour fêter cet évènement. Les privilèges de la finance doivent être abolis à nouveau et le droit au bonheur rétabli.

Et puis :

La Commune de Paris a été la plus importante insurrection de France en 1871. Cette insurrection refusa de reconnaître le gouvernement issu de l'Assemblée nationale. Elle fut écrasée par la finance dans la répression.

ILS ONT TUÉ LE POÈTE

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné

Mes restes de pluies et mes brisures de soleil

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert

Mes coups de vents et mes douces larmes

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté

Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant les beaux jours

Je mourrai d'espérance après les labours

Si je ne peux vivre comme le rossignol

C'est parce que les chiens sont des guignols

Si je suis arrêté par les polices

C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu

Malgré les malheurs j'étais heureux

Et si ton cœur m'a élu

Anonymes nous étions nombreux

Nous n'étions pas à la fête

Quand ils ont tué le poète

Pierre Marcel Montmory

Je me suis retiré du monde.

J'entends des mots et de n'ai aucune idée de ce qu'ils veulent dire. Pour moi, croyance et foi font partie de ces mots-là. Je ne comprends pas exactement ce qu'on veut dire par là.

J'évolue dans une tradition où cette notion est rarement utilisée, rarement véhiculée ; je ne sais pas exactement comment traduire le mot foi ni le mot croyance, parce qu'en réalité, ce n'est pas ça le cœur du problème.

Ce qui compte, c'est plutôt : De quelle manière l'humain va agir ? De quelle manière l'humain va se lier au monde ?

Je n'ai pas de mot pour parler.

J'ai des souvenirs. Je me souviens de plein de moments de mon histoire, de détails incroyables.

Je me souviens par exemple de ce qui se passait dans les camps d'extermination. Une multitude de détails.

Mais le mot, j'ai oublié. Je ne sais plus du tout comment il se prononce. En fait, cet oubli est volontaire, car, en aucune manière je ne veux finir de le définir. Si je le définis, et si je définis quelque chose, je suis en train de le finir, d'en déterminer les contours, de l'incarner d'une façon qui est

précisément contraire à la vie naturelle.

Je suis dans un monde non incarné et presque dans un monde d'où la vie s'est retirée. Cela semble bizarre, mais j'évolue dans un monde où je vis avec une forme d'absence, le retrait du naturel.

La nature se retire et les humains entrent dans l'histoire

La nature n'est pas dans la pleine présence, et c'est parce qu'elle est ressentie comme une présence et comme une absence à la fois, comme un indicible, quelque chose dont on ne sait pas parler, que les humains vont rentrer dans l'histoire.

Si la nature prenait toute la place, on n'aurait pas de place pour agir. La relation, c'est la façon dont les humains entrent dans l'histoire en se racontant des histoires. C'est comme ça que je définirais la parole.

Parler, à la limite, c'est ne plus parler, c'est se mettre en chemin de son lieu de naissance et être appelé à partir, quitter ses parents. Être nomade, traverser des pays, devenir migrant.

C'est le sens propre du mot migrant: celui qui passe, qui traverse. Dans ce sens, parler c'est se mettre en mouvement,

celui qui traverse. Dans ce sens, parler c'est se mettre en mouvement,

c'est ne plus se taire, et s'arracher.

Les institutions oublient cela en prônant une sorte de sédentarisation de la vie naturelle.

Je perds volontairement mon identité, je ne suis plus identique. Je quitte un lieu vers lequel je ne retournerai pas. Un départ pour un aller. Je commence à compter le temps à partir du moment où je me mets en route. Je me choisis des héros qui disent : "Je ne suis plus où j'étais avant".

Dès lors, la question que tout humain devrait se poser, c'est : "Qu'est-ce que ça veut dire être héritier ?". Être héritier, en principe, n'est pas obéir de façon aveugle à nos parents, mais c'est être capable de reproduire leur geste.

Être un enfant d'humain, c'est être capable de se mettre en chemin. Toutes les idées partagent une obsession de la sédentarité de l'âge d'or : la reproduction à l'identique. Des gens qui disent : « Surtout, sédentarisez-vous dans vos idées, ne bougez pas du monde et des fictions qui ont été fixées, figées et codifiées avant vous ».

La fiction par excellence de toutes les idées, c'est celle qui consiste à dire : "C'était vachement mieux

avant ! Revenons à l'âge d'or d'un bon vieux temps qui a été perturbé ou altéré par notre rencontre avec l'Étranger, avec les autres, avec les femmes, etc. C'est troublant de voir comment toutes les idées partagent une obsession de la sédentarité de l'âge d'or." Il n'est pas absurde de cultiver l'éternité plutôt que d'obéir à la mécanique des horloges. En développant ses sens naturels (vue; odorat; ouïe; goût; équilibre; toucher), l'humain développe sa connaissance de l'Univers pour acquérir un savoir dans le temps qui lui est donné par la mécanique des horloges. L'autonomie de l'humain est illusion, la technologie n'a d'efficacité qu'autant l'humain reste le médiateur entre la nature et ses outils-jouets. Une religion, une idéologie n'est efficace que dans l'impossibilité à s'approprier une vérité absolue, elle restera une probabilité comme tout à savoir. L'humain doit rester naturel pour ne point dire : « Surtout, abîmer sa nature. Si l'humain croit qu'il s'autonomise mais, en fait, ne s'améliore que lorsqu'il accède à l'infini en développant ses sens naturels. Il invente alors un langage personnel pour entrer en relation avec l'éternité qui est poésie.

avant ! Revenons à l'âge d'or d'un bon vieux temps qui a été perturbé ou altéré par notre rencontre avec l'Étranger, avec les autres, avec les femmes, etc. C'est troublant de voir comment toutes les idées partagent une obsession de la sédentarité de l'âge d'or." Il n'est pas absurde de cultiver l'éternité plutôt que d'obéir à la mécanique des horloges. En développant ses sens naturels (vue; odorat; ouïe; goût; équilibre; toucher), l'humain développe sa connaissance de l'Univers pour acquérir un savoir dans le temps qui lui est donné par la mécanique des horloges. L'autonomie de l'humain est illusion, la technologie n'a d'efficacité qu'autant l'humain reste le médiateur entre la nature et ses outils-jouets. Une religion, une idéologie n'est efficace que dans l'impossibilité à s'approprier une vérité absolue, elle restera une probabilité comme tout à savoir. L'humain doit rester naturel pour ne point dire : « Surtout, abîmer sa nature. Si l'humain croit qu'il s'autonomise mais, en fait, ne s'améliore que lorsqu'il accède à l'infini en développant ses sens naturels. Il invente alors un langage personnel pour entrer en relation avec l'éternité qui est poésie.

Il n'est pas absurde de cultiver l'éternité plutôt que d'obéir à la mécanique des horloges.

En développant ses sens naturels (vue; odorat; ouïe; goût; équilibre; toucher), l'humain développe sa connaissance de l'Univers pour acquérir un savoir dans le temps qui lui est donné par la mécanique des horloges.

L'autonomie de l'humain est illusion, la technologie n'a d'efficacité qu'autant l'humain reste le médiateur entre la nature et ses outils-jouets. Une religion, une idéologie n'est efficace que dans l'impossibilité à s'approprier une vérité absolue, elle restera une probabilité comme tout à savoir. L'humain doit rester naturel pour ne point dire : « Surtout, abîmer sa nature. Si l'humain croit qu'il s'autonomise mais, en fait, ne s'améliore que lorsqu'il accède à l'infini en développant ses sens naturels. Il invente alors un langage personnel pour entrer en relation avec l'éternité qui est poésie.

s'approprier une vérité absolue, elle restera une probabilité comme tout à savoir. L'humain doit rester naturel pour ne point dire : « Surtout, abîmer sa nature. Si l'humain croit qu'il s'autonomise mais, en fait, ne s'améliore que lorsqu'il accède à l'infini en développant ses sens naturels. Il invente alors un langage personnel pour entrer en relation avec l'éternité qui est poésie.

Il invente alors un langage personnel pour entrer en relation avec l'éternité qui est poésie.

REGARDE PAR TOI-MÊME AVEC TES PROPRES YEUX.

Une philosophie du mouvement, le détournement d'horizon :

Nous, les vagabonds, nous ne souhaitons ni être reconnus, ni intégrés, ni avoir de la paix, de la reconnaissance ou de la pitié. Nous n'avons pas besoin d'une carte de séjour, de travail, d'une carte géographique pour savoir d'où nous venons, qui nous sommes et où nous allons. Nous ne nécessitons pas de carte de crédit, ni de visa.

Toutes les marges du monde. Il nous faut inventer notre univers. Partons- nous-mêmes. Le système est en faillite, il est dans l'abîme.

Il n'y a que les marges du monde et les marges de la douleur qui lui amènent un renouveau. Venons avec notre misère qui est notre richesse.

Dans le désert des villes, des cités et dans la nasse des frontières.

Hommes libres interrompus dans leur parcours et jetés dans l'abîme. Des hommes privés de chez eux et privés d'eux-mêmes, comme ceux qui échouent dans les décharges de l'histoire - c'est-à-dire ce qui n'est pas immédiatement visible, l'obscur qui contient toutes les potentialités, le

réservoir d'où germeront les nouveaux souffles.

Un regard de ténèbres. Les chaînes qui ne viennent pas seulement du système, mais de soi-même également, parce que quand on est alignés, on suit la logique du monstre.

Qui brille de beauté ? C'est toute la gamme des corps sans couleur - mais la couleur des profondeurs, celle de l'intérieur, qu'on ne voit pas avec les yeux de la tête.

Asiles, chaînes de fer et de feu, prisons.

Qui habite sa terre ? Qui demande juste la liberté de vivre ?

Mais qui est emprisonné ? Visions atomiques du résistant en mouvement.

Quel genre de fardeau portez-vous aujourd'hui ?

Celui d'être accablés, morts vivants.

Reste le regard et le souffle.

Le souffle et le regard, une alchimie de la révolte, pour prolonger cette essence, pour qu'elle soit insaisissable, difficile à broyer, difficile à canaliser, à contrôler par l'opresseur.

Prenons ce qui est indestructible en nous.

Le souffle et le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les choses ne sont pas faciles à emprisonner. La poésie nous aide à les raccommoier, à les prolonger, à les hisser, à leur faire des attelles, à les synthétiser avec d'autres souffles ou d'autres regards.

De temps en temps, c'est le souffle qui précède le regard, d'autres fois, c'est le regard qui avance avant le souffle.

Qui dit regard dit conscience. Tout ce qui vous a marqué, faites-le vôtre et tout ce qui vous appartient, dépassez-le encore pour un temps. nouvel apport.

L'avortement, c'est la bombe des pauvres.

Tous avorton, grenades à jeter à la figure de ce qui nous fait avorter, c'est-à-dire qui nous stérilise. Transformons en outil de résistance les avorton que nous sommes devenus.

Avorter, ça veut dire ne plus avoir d'horizon, parce que cet horizon est étranglé.

Pourquoi mettre un être au monde, lui donner la vie, du moment où il ne pourra pas vivre ? Il faut recycler l'avorton face à la figure de ce crépuscule de plomb.

Parce que, même l'aurore, l'aube qui va venir, n'est pas au rendez-vous. Elle a été assassinée.

Les avorton seront une lumière qui remplacera l'aurore, parce que cette aurore est stérile. Elle est morte.

Compter sur ce que nous avons. Même nos tares, même notre handicap, devenir notre propre force.

Si notre visage est défiguré par les regards haineux, notre visage est à imposer.

L'humain est jeté à l'égout !

Le silence et l'infini.

La finitude de l'humain. Le silence embrasé. Humain dressé, terre de l'oubli, du silence, de l'absence.

Le désert c'est nous-mêmes, notre horizon mobile. La mort dans son linceul et la vie en même temps.

Silence et dynamisme des choses, dépouillement, à nu toute vanité, toute prétention de s'approprier l'infini.

Désert, le corps-horizon fugitif se projette et se multiplie à l'infini, se révolte, s'éteint et renaît, hors du temps et de l'espace.

Le mirage en mouvement.

Le corps, un radeau entre différentes rives, entre l'existence et le néant. Le désert, un trait d'union fusionnel.

Désert farouche, ne se laisse pas domestiquer, aucune limite, aucune définition.

Corps mobile, mouvant, changeant, que l'on ne peut pas nommer.

Le corps, l'imaginaire. L'imaginaire corps ne nous appartient pas.

On peut le forcer, le corps désert ne nous appartient pas !

Les animaux voisins immédiats, et les végétaux, et toutes les choses ! Figure de l'Autre avec qui nous pouvons échanger et qui nous constituent.

Ah, la vie existe encore ! Cette présence si importante, c'est l'Autre !

Se sentir soi-même exister.

Plein de vie, plein de force, plein d'émotion.

Théâtre de la poésie.

Parole qui ricoche, explose et part en toutes directions - se regarde par elle-même avec ses propres yeux, consciente et fière de ce qu'elle est, elle-même.

Invente une langue, un souffle.

Des atomes en mouvement.

En mouvement :

Nos corps tatoués, notre alphabet, peuple du signe des visions, des horizons, des sons et des formes.

Le signe, un corps.

Le son de la voix pour toutes les choses.

Le verbe provoque l'émotion, réveille l'imaginaire, et donne le sentiment.

Le travail de la parole pour rendre des choses qui ne sont pas formulées, mais qui existent.

+++

Nous étions simplement savants de nous-mêmes.

Mais les professeurs nous ont enseignés ce que nous sommes censés être.

Puis les spécialistes nous ont confirmés notre idiotie.

Et enfin les experts ont certifié notre bêtise.

Nous sommes à l'époque des faussaires.

Nous ne voulons pas savoir.

Nous voulons seulement croire.

Nous désirons augmenter notre désir pour paraître grands.

Nous disons « Je » pour être un semblable pareil au même.

Nous disons « Nous » pour être les mêmes pareils aux semblables.

Chacun revendique une différence et tout le monde est pareil.

Nous ne sommes que des misérables affamés de plus Grand.

Chacun pour soi et tout le monde pareil.

Les trop ceci et les pas assez cela sont éliminés.

Nous étions simplement des humains.

Nous sommes devenus des ordures.

Nous sommes des effets et non des causes.

Natures détruites sujets fantômes.

Pensées fanées objets pourrissants.

Ratés fanatiques impuissants.

Le réel se trouve dans l'opposition.

La vérité est cachée dehors.

La beauté est couverte de néant.

La tendresse hurle dans le vent.

INTRODUCTION

À

AUJOURD'HUI

La réalité augmentée n'améliorera pas l'humain.

Réalité est augmentée du bénéfice des marchands.

Réalité hypocrite.

La poésie c'est la vie et la vie ne meurt pas.

Rien ne sert de mourir il faut vivre à point.

Un mouvement qui s'arrête pile contre un mur.

Le lieu commun nous sert d'asile pour nous éviter d'être nous-mêmes.

Le lieu commun c'est de répéter ce que disent les humains.

Le lieu commun c'est de faire comme tout le monde suivant le monde.

Le lieu commun c'est aussi l'humanité.

Quitter le lieu commun est réservé au brave qui déserte.

J'ai couru en ville, et puis j'ai marché dans le maquis.

Un poème dans un recueil ce sont des vers dans un cercueil.

Je les dépose là pour le grand voyage.

J'abandonnerai mon corps et garderait mon intelligence.

Si j'ouvre le livre, le poème se met à chanter.

Je reviendrai avec ma voix mais les morts n'entendent pas.

L'amour est un pays imprenable, je ne peux le donner !

J'offre mes dons mais je ne peux pas donner un cœur à quelqu'un qui n'en a pas.

Je suis mon meilleur ami et ne possède qu'une seule voix.

Tu peux louer mes bras si je t'estime en droit.

Le travail remède à l'ennui mortel augure.

La joie comme foi.

La santé comme idéal.



AUCUNE DÉMOCRATIE

Il n'y a aucun débat, aucune démocratie,

Seule une phalange autocratique commande des moulins à vents.

Ils ont balayé toutes les questions que nous avons posées.

Ils se sont moqués de nous pour nous faire taire.

Ils détournent les dons offerts par les humains pour leur seul désir.

Le fonctionnement du système consiste en une bureaucratie

Qui se mesure à sa capacité de résister à accorder le moindre traitement de faveur.

Chaque jour ils gagnent des ennemis.

Les machistes excluent tous ceux qui n'ont pas de crédit chez eux.

Attitude de censeurs, de sans cœur !

Ils connaissent mieux les spasmes de l'aigreur de n'avoir pas d'ami

Que les spasmes que procure la joie!

Et quelle ardeur mettent-ils pour se moquer des amoureux !

Que se passe-t-il ? Rien ! Des aboiements de chiens et de chiennes !

Si les choses tournent mal c'est que certains usent de la force qui les annule

Contre la raison qui veut s'exprimer et raison qui veut entendre des paroles

Et non point des claquements de portes ou le dévidoir grinçant des discours barbelés !

Je suis un gentleman des chemins et du pavé.

Je parle à ma guise et suivant mes muses.

J'ai grandi dans des ruelles et je suis reçu dans des cours.

L'art de l'insulte m'est permis car j'ai la classe des grands.

Ne m'y voyez pas méchant mais insolent surement.

Faut le savoir pour fouetter les chiens.

Faut de l'éducation pour rompre le respect.

Le devoir qu'il reste est d'aimer.

Le mot chien n'a jamais mordu personne.

Notre meilleure solution est une association de fait, sans statuts.

Nous avons le droit acquis d'expression et de réunion.

Nous nous réunissons suivant le besoin que nous avons de nous parler ou pour faire des trucs de culture humaine et d'art de vivre.

Que l'on soit seul ou en groupe, nous improvisons suivant ce que nous trouvons bon et juste à faire pour le bien de l'Humanité, chacun avec ses dons qu'il donne à son gré.

La paix sans condition est la vraie paix.

Pas de chef, pas de compétition, éloigne le malin.

Chacun est responsable - chacun répond de soi !

Les premiers syndicats reconnaissaient l'anarchie naturelle de la vie (bien être de l'individu); ils voulaient mettre en commun les richesses (communisme); et partager la vie en société (socialisme), mais, l'institutionnalisation des mouvements sociaux et des idées nous a menés au pire et ceux qui commencent les révolutions ne sont jamais ceux qui les finissent. Les révolutionnaires qui réussissent ont tous un revolver !

Non, le culte du chef (fascisme) amène la violence et son corolaire la misère.

À la Libération, en France, les artistes se sont occupés à parler d'amour pour contrer le mot d'ordre général "Travail-Famille-Patrie" et ils ont créé en copains... L'action Culturelle était initiée par des travailleurs bénévoles, artistes, techniciens qui ont été des pionniers et grâce à qui nous avons aujourd'hui des outils et même une industrie culturelle. Mais aujourd'hui, une élite et ses suiveurs embourgeoisés se sont accaparés les outils appartenant à tous ! Un nouveau genre d'humain est apparu : les agents culturels et leurs commissariats à la culture qui se chargent de la sécurité intellectuelle... Autrefois, et j'en suis un témoin actif, nous organisons des festivals dans lesquels nous prenions tout le monde

qui avait le Soleil au cœur et des trouvailles à offrir. Il n'y avait aucune compétition et le public était seul juge et spécialiste... Maintenant l'Argent parle et les organismes culturels sélectionnent les personnes utiles au système, sur cent jeunes artistes on en choisit une dizaine pour jouer une poignée de fois, on nous demande notre avis sur tout quand les décisions sont prises à l'avance et les représentants de la culture peuvent nous faire croire à la démocratie. Les artistes ont déserté de leur poste le plus fort et sûr : la place publique et tous les lieux où nous vivons. Les artistes ont perdus notre adresse et ne font plus que de l'art pour l'art - comme si le boulanger ne faisait plus que du pain pour faire du pain, et donc personne n'est plus nourri que de l'illusion. La parole ne circule plus, le sang dans nos veines coagule... Et nos jeunes sont dans le caniveau où alors ils se soumettent en mendiant sur les trottoirs ou se prostituent aux étages...

Travailleur de la paix - je suis, depuis 1964 - j'ai toujours eu ma propre compagnie théâtrale composée d'amateurs qui sont tous des travailleurs de tous les milieux.

Je suis le rossignol qui chante pour chanter, aime pour aimer et qui, pour casser la graine gratte le sol !

DÉMOCRATISATION CULTURELLE

La démocratisation culturelle est devenue une politique de domination, qui transforme le citoyen en client et l'œuvre d'art en marchandise et permet l'inflation de la technologie et fait disparaître l'artisan au profit du faussaire.

Le pain n'est plus du pain créé dans le four des mains humaines mais un produit de la machine anonyme.

L'humain a le goût, la machine est morte.

La démocratisation culturelle aujourd'hui se moque de l'individu original au profit du troupeau arriéré : « Taisez-vous et consommez » !

L'artisan possède une personnalité à lui instruite par son cœur.

Le troupeau orgueilleux est aliéné par la culture de masse.

La démocratie ne protège plus le solitaire contre le nombre.

La clientèle est diversifiée par genres pour la multiplication des produits dans le grand magasin d'un Mondistan.

On vote pour la liberté de choix. (*Consommation*)

On évite le choix de la liberté. (*Émancipation*)

Il ne suffit pas de construire une bibliothèque car seuls ceux qui sont habitués à la présence du livre dans leur vie ont une chance de l'utiliser.

Il faut que le livre aille chez les gens par l'intermédiaire des vendeurs* qui portent parole de place en place.

Les pauvres gens sont ceux qui pensent que le livre, le théâtre, et les belles choses - qui requièrent une éducation esthétique (une fréquentation du beau), ne sont pas faites pour eux-mêmes et pour les autres.

C'est pourquoi au cours des siècles passés, dans tous les pays, les vendeurs étaient des artistes voyageant dans les lieux de vie du peuple de la Terre, bondissant d'une vague épique à l'autre et portaient parole à l'humanité.

TROUVEURS SAVANTS ET POÈTES

Donc, la véritable démocratisation culturelle consiste à la présence des artistes colporteurs dans les lieux de vie de tout le monde.

Pour pratiquer ce métier, il faut avoir reçu le don gratuit à la naissance, et reconnu par les maîtres présents (vendeurs en marche!).

Les maîtres forment l'apprenti à l'utilisation des outils d'expression de culture humaine, après quoi, l'artiste travaille avec acharnement afin de garder le contact avec le mystère de la création et, au milieu

de tout le monde, il est capable de capter l'attention de tous, de divertir les enfants de son époque de savoirs.

Chacun sait quelque-chose qu'il apporte au monde à sa naissance.

L'éducation consiste à révéler au monde ce que nous savons pour nous-mêmes et pour les autres.

La culture est humaine et universelle.

Puisque nous parlons de savoirs que nous apportons à notre naissance, nous sommes des ancêtres venus ici pour transmettre.

Cette culture innée qui est en nous ne peut germer puis s'épanouir qu'à la condition d'établir une relation, un lien avec le monde réel.

Pour s'éduquer il faut s'aimer, se donner à connaître aux autres et, lorsque nous nous connaissons, nous sommes prêts pour l'aventure.

La plupart des crimes commencent dans les familles par le manque d'amour. Le vrai amour.

Aimer pour aimer.

Le chant des chants.

Beaucoup de parents sont analphabètes (mais pas bêtes !) ils parlent leur langue originale et ne parlent pas la langue de leur pays d'exil, mais ils donnent de l'amour à leurs enfants, et ils ont une vraie relation

avec eux, et ils les écoutent pour connaître leur besoins, et ils les encouragent avec des câlins et des bonnes paroles. Ces enfants ont une chance de devenir grand car ils savent qu'ils sont des personnes.

Quand on grandit dans le silence, qu'on nous fait sentir seul, alors on se fane, on se tord, on tourne mal, et il suffit d'un charlatan, d'un cheval qui passe au galop pour se laisser entraîner jusqu'au pire.

Ainsi les peuples sont longtemps abandonnés à leur errance entre les murs silencieux, devant des gens de mauvais exemple qui les honorent de leur indifférence et les estiment de leur mépris.

Ainsi les faux artistes ont surgi dans les riches démocraties où les nantis passent leurs temps en loisirs à jouer aux artistes en s'accaparant la place publique où ils exploitent l'idiotie pour garder leur pouvoir de domination, leur autorité coloniale, leur arrogance impériale.

L'idiotie est l'abîme systémique des tyrannies qui s'apitoient sur les exploités et qui, dans des vitrines de luxe font croire à leur démocratie en organisant des activités culturelles.

* *trouveur* :

de trobar : trouver :
anciennement :
troubadour, trouvère

LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse

J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le
sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et
mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvai une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux
châtiment

Couronne de laurier sur sa tête dorée
Le Soleil la peignait comme un
trophée
Et son souffle dans sa trompette
enchantée

Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au
rocher

J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant

LE POÈTE RETROUVÉ



Composition de mots

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi –

que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

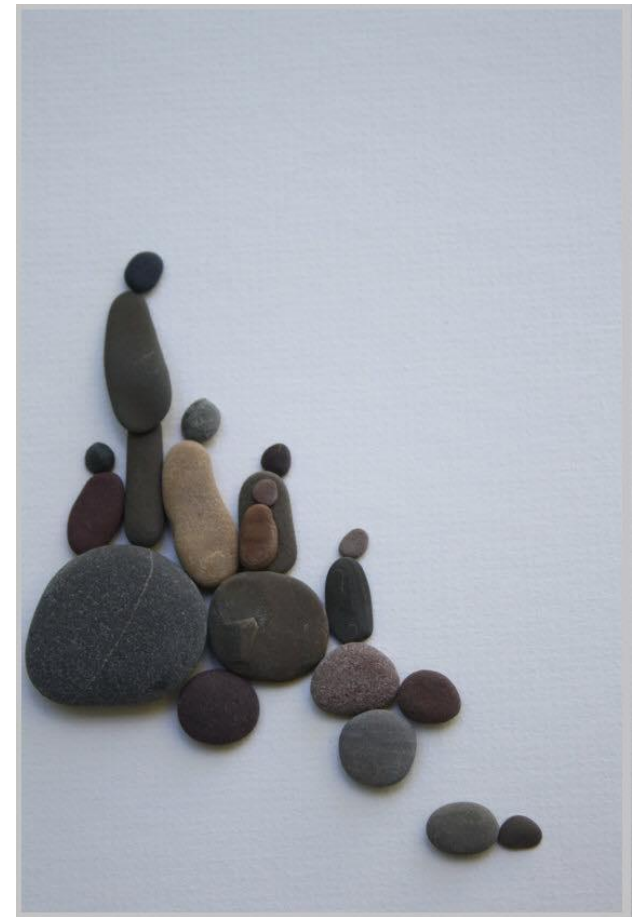


Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas



LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au cœur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du

massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniaque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner

à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.



LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le cœur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son cœur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage

humain. Il bannit seulement l'oppression et l'oppressé. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime !

JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre cœur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque

instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par cœur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploités, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaissons que l'intérêt et l'usure.



Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le cœur de ses amis, au cœur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.



Musique Poèmes Chansons Diaporamas
Chaîne - YouTube - Poésie La Vie



Poésie La Vie

Pierre Marcel Montmory Éditeur - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

*Journal Gratuit de Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur éditeur
et de Nizar Ali BADR compositeur de pierres et sculpteur du monde*